Vayéchev
'Hanouka

La fosse qui n'avait pas d'eau

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Vayéchev 5736-1975
et second jour de la fête de Chavouot 5732-1972)
(Likouteï Si'hot, tome 15, page 324)

1. Commentant le verset⁽¹⁾ : elle contenait des serpents et des scorpions.”

“la fosse était vide, elle ne contenait pas d'eau”, la Guemara⁽²⁾, dans le passage consacré à 'Hanouka, explique : “Rav Kahana dit : Rav Nathan Bar Manyomi enseigne, au nom de Rabbi Tan'houm : 'Que signifie : la fosse était vide, elle ne contenait pas d'eau' ? Si l'on me dit que : 'la fosse est vide', ne puis-je en déduire que : 'elle ne contenait pas d'eau' ? En fait, que veut dire le verset : 'elle ne contenait pas d'eau' ? C'est de l'eau qu'elle ne contenait pas. En revanche,

Au sens le plus simple, la Guemara cite ce commentaire, relatif au verset : “la fosse était vide”, dans le passage qui est consacré à 'Hanouka, parce que son auteur est le même que celui de l'enseignement précédent : “Rav Kahana dit : Rav Nathan Bar Manyomi enseigne, au nom de Rabbi Tan'houm, que les lumières de 'Hanouka...”⁽³⁾, mais, comme on l'a indiqué à maintes reprises, chaque idée de la Torah est particulière-

(1) Vayéchev 37, 24.

(2) Traités Chabbat 22a et 'Haguiga 3a, qui est cité par le commentaire de Rachi sur la Torah.

(3) Comme l'indique Rachi, commentant le traité 'Haguiga 3a.

ment précise. Aussi, lorsque la Guemara présente un commentaire dans un certain passage, ce ne peut pas être uniquement pour une raison accessoire, le fait d'avoir un même auteur. Il faut dire qu'en pareil cas, ce commentaire est lié, par son contenu, au passage dans lequel il figure.

Cela veut dire également, pour ce qui fait l'objet de notre propos, qu'il y a un rapport, par le contenu, entre cet enseignement et la fête de 'Hanouka, notamment d'après ce qu'écrit le Chnei Lou'hot Ha Berit, au début de notre Paracha. Selon lui, en effet, les Sidrot Vayéchev, Mikets et Vaygach sont toutes liées à 'Hanouka. Or, le verset : "la fosse était vide, elle ne contenait pas d'eau" figure précisément dans cette Parchat Vayéchev.

2. Nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction,

affirment⁽⁴⁾ que : "il n'est d'eau que la Torah" et il en résulte que, quand la Torah mentionne l'eau, elle fait également allusion à la Torah. C'est notamment le cas de ce verset, puisque le Midrash⁽⁵⁾ le met clairement en relation avec la Torah : "la fosse était vide : la fosse de Yaakov s'est vidée, elle ne contenait pas d'eau : elle ne contenait pas de paroles de la Torah, qui sont comparées à l'eau".

Telle est l'explication profonde de cette affirmation de nos Sages selon laquelle : "c'est de l'eau qu'elle ne contenait pas, en revanche, elle contenait des serpents et des scorpions", d'autant que le Midrash mentionne, à ce propos, deux explications :

A) "c'est de l'eau qu'elle ne contenait pas, en revanche, elle contenait des serpents et des scorpions",

B) "elle ne contenait pas d'eau : elle ne contenait pas de paroles de la Torah".

(4) Traité Baba Kama 17a et références indiquées.

(5) Midrash Béréchit Rabba, Parchat Vayéchev, chapitre 84, au paragraphe 16.

(5*) On verra, à ce propos, le discours 'hassidique intitulé : "Je suis venu dans mon jardin", de 5699, au début du chapitre 9 et la séquence de discours 'hassidiques du même titre de 5710, à la fin du chapitre 8.

En outre, ces deux explications sont énoncées l'une à la suite de l'autre.

Ainsi, celui qui : "ne contient pas de paroles de la Torah", qui : "ne contient pas d'eau" s'emplit aussitôt : "de serpents et de scorpions". Il n'y a pas de situation intermédiaire. Le manque résultant d'une telle absence de paroles de la Torah n'est pas seulement la situation de vide par rapport à la Torah qui s'instaure ainsi, le fait de s'emplir des domaines permis. En fait, un homme s'emplit, en pareil cas, "de serpents et de scorpions", d'éléments étrangers à la sainteté et s'opposant à elle.

Ceci peut être rapproché de l'explication du Baal Chem Tov⁽⁶⁾ sur le verset⁽⁷⁾ : "vous vous écarterez et vous servirez", selon laquelle : "quand un homme se sépare de D.ieu, béni soit-Il, il sert aussitôt les idoles. Il n'y a pas de situation intermédiaire".

Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre pourquoi la Torah ne précise pas clairement que : "elle contenait des serpents et des scorpions", qu'on ne fait donc que le déduire du fait que : "elle ne contenait pas d'eau", dont c'est la conséquence. En effet, il n'est nul besoin de donner une telle précision. Car, la présence de serpents et de scorpions est la conséquence inéluctable de l'absence d'eau.

C'est donc pour cette raison que le Midrash énonce ces deux explications, l'une à la suite de l'autre. En fait, l'une dépend de l'autre et est expliquée par l'autre. La présence de serpents et de scorpions est la conséquence directe de l'absence d'eau, du manque de paroles de la Torah. De ce fait, il en résulta, en l'occurrence, ce qui va à l'encontre de la Torah, la vente de Yossef.

(6) Tsavaat Ha Ribach, au paragraphe 76, paru aux éditions Kehot, en 5735. On verra, notamment, ses notes et ses références.

(7) Ekev 11, 16.

3. On pourrait encore se poser la question suivante. On peut admettre le commentaire, précédemment cité, du Baal Chem Tov sur le verset : “vous vous écarterez et vous servirez”, qui se réfère au lien profond, à l’attachement d’un Juif à D.ieu. En effet, il est bien clair que, si l’on s’écarte de cet attachement à D.ieu, on va à l’autre extrême et l’on sert aussitôt les idoles, au moins sous une forme plus fine⁽⁸⁾.

En revanche, pour ce qui fait l’objet de notre propos, pourquoi un manque de Torah, une absence “d’eau”, devrait-elle nécessairement entraîner la présence : “de serpents et de scorpions”, c’est-à-dire de ce qui va à l’encontre de la Torah ?

Par ailleurs, une autre question se pose également. Comme on le sait, les frères de Yossef considéraient que celui-ci était passible de la peine de mort, selon la

Hala’ha, parce que : “il les attaquait et avait l’intention de les tuer”. Il était donc considéré, selon eux, comme un homme en poursuivant un autre avec l’intention d’intenter à sa vie⁽⁹⁾ et il existe, en outre, d’autres commentaires, à ce propos, comme l’expliquent les commentateurs de la Torah⁽¹⁰⁾.

Dès lors, pourquoi le Midrash affirme-t-il qu’en voulant tuer Yossef, ses frères vidèrent la fosse de Yaakov, la laissant sans parole de la Torah ? En effet, ce Midrash semble indiquer qu’ils avaient mis de côté les paroles de la Torah, alors que, selon eux, ce qu’ils faisaient était conforme à la Hala’ha !

4. Nous comprendrons tout cela en précisant, au préalable, la raison pour laquelle les Sages, dont la mémoire est une bénédiction, comparent la Torah à l’eau. On sait, en effet, que : “la Torah est comparée à différents éléments, au pain,

(8) On verra le Tanya, à partir du chapitre 20.

(9) Commentaire du Sforno sur le verset Vayéchev 37, 18.

(10) Or Ha ‘Haïm sur le verset 37, 20 et l’on verra, en particulier, sur ce point, les commentateurs de Rachi sur la Parchat Vayéchev et le début du Parchat Dera’him.

au vin, à l'huile". Chacun de ces éléments présente un aspect spécifique, une qualité particulière de la Torah⁽¹¹⁾.

Concernant l'eau et la Torah, nos Sages expliquent⁽¹²⁾ : "Pourquoi les paroles de la Torah sont-elles comparées à l'eau ? C'est pour te dire que, tout comme l'eau quitte les endroits élevés pour converger vers les endroits les plus bas, de même, les paroles de la Torah se maintiennent uniquement chez ceux qui ont l'esprit humble". Cela signifie que l'eau ne décrit pas l'essence de la Torah⁽¹³⁾, mais plutôt l'humilité et la soumission qui sont nécessaires pour l'étudier⁽¹⁴⁾.

Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre ce que le Midrash dit : "la fosse de Yaakov s'est vidée... elle ne contenait pas de paroles de

la Torah". En effet, les frères de Yossef connaissaient la Torah et ses lois. En revanche, "l'eau" de la Torah leur faisait défaut, "la fosse était vide, elle ne contenait pas d'eau", comme on le montrera au paragraphe 8. De ce fait, leur soumission n'était pas à la mesure de leur grandeur, comme l'indique, notamment, la nécessité de se prosterner pendant la Amida, afin de mettre en évidence sa soumission à D.ieu. Il est alors nécessaire de s'incliner en disant : "béni sois-Tu", puis de se redresser en prononçant le Nom de D.ieu. En revanche, le roi, "quand il s'incline, ne se redresse plus"⁽¹⁵⁾.

Néanmoins, ce qui vient d'être dit renforce la question qui a été formulée ci-dessus : comment est-il concevable qu'en l'absence d'eau, la fosse s'emplisse aussitôt de ser-

(11) Likouteï Torah, Chir Hachirim, au début du second discours 'hassidique intitulé qui est : "Sortez et voyez".

(12) Traité Taanit 7a.

(13) Sur cette explication de nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction.

(14) Il en est de même pour D.ieu, si l'on peut s'exprimer ainsi. En effet, l'eau correspond à "l'humilité du Saint béni soit-Il", soit le fait que, selon les termes du Tanya, au chapitre 4 : "la Torah est descendue du lieu de son honneur... de là, elle a voyagé et elle est descendue...".

(15) Traité Bera'hot 34b.

pents et de scorpions, uniquement parce que l'étude de la Torah manque de soumission et d'humilité ? Comment cette attitude peut-elle faire apparaître des serpents et des scorpions, éléments qui vont à l'encontre de la Torah ?

5. L'explication est, en fait, la suivante. L'aspect essentiel de la Torah est la possibilité de s'attacher, grâce à son étude, à Celui Qui la donne. La soumission et l'humilité sont donc des conditions essentielles. Tant que l'homme se considère comme une entité indépendante, il subit les limites inhérentes aux êtres créés. Il ne peut donc pas s'attacher à Celui Qui donne la Torah et transcende toutes les limites. C'est parce que l'homme qui étudie la Torah est totalement soumis à Lui qu'il est en mesure de se libérer de ses propres limites. C'est alors qu'il peut s'attacher au caractère infini de Celui Qui donne la Torah.

Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre la suite de cette requête⁽¹⁶⁾ : "que mon esprit soit comme poussière pour tous, ouvre mon cœur par Ta Torah". En apparence, l'étude de la Torah, "ouvre mon cœur par Ta Torah", doit être enthousiaste et faire intervenir les forces de l'intellect, qu'un homme doit donc ressentir pleinement, au même titre que toutes les forces de sa personnalité. En outre, le fait "que mon esprit soit comme poussière pour tous" écarte et supprime les manifestations de sa personnalité, ce qui est le contraire de l'enthousiasme que peut suggérer la compréhension.

En effet, quand est-il possible d'ouvrir : "mon cœur par Ta Torah", la Tienne, quand un homme peut-il être un réceptacle pour la Torah du Saint béni soit-Il, qui n'est pas limitée ? Précisément quand il est totalement soumis, non pas d'une soumission courante, mais bien de sorte que : "mon esprit soit comme pou-

(16) Traité Bera'hot 17a, qui dit : "mon D.ieu, préserve..."

(17) On verra, notamment, le traité Erouvin 54a, qui dit : "si un homme

sière pour tous”, au point que : “tous le foulent au pied”⁽¹⁷⁾. C’est une telle soumission qui rend un homme apte à recevoir la Torah du Saint béni soit-Il⁽¹⁸⁾. Puis intervient son effort personnel, par la force de son intellect. Dès lors, l’homme peut intégrer cette Torah du Saint béni soit-Il, par ses forces profondes, “ouvre mon cœur par Ta Torah”.

6. Ce qui vient d’être dit nous permettra de comprendre un aspect surprenant de l’étude de la Torah. En effet, sa parole possède une qualité que n’a pas sa compréhension⁽¹⁹⁾. Ainsi, la Hala’ha⁽²⁰⁾

précise que : “celui qui pense aux propos de la Torah n’est pas tenu de réciter une bénédiction”, en l’occurrence celle de la Torah. Car, “la pensée n’est pas identique à la parole” et : “ce que l’on étudie uniquement par la pensée, que l’on pourrait exprimer par les lèvres, mais on ne le fait pas, ne permet pas de s’acquitter de la Mitsva de l’étude”⁽²¹⁾.

Bien plus, la compréhension de la Torah est liée à sa parole et nos Sages⁽²²⁾, commentant le verset⁽²³⁾ : “elles sont la vie pour ceux qui les trouvent”, disent : “ne lis pas : ‘ceux qui les trouvent’, mais : ‘ceux qui les expriment par la bouche’”.

se considère comme un désert, foulé au pied par tous, son étude se maintiendra”, de même que le Likouteï Torah, Parchat Bamidbar, à la page 15c.

(18) Comme l’indiquent nos Sages, dans le traité Bera’hot 22a : “tout comme là-bas, il y eut la crainte, la peur, il en est de même ici”.

(19) Concernant l’importance de prononcer des paroles de la Torah, on verra, en particulier, le Tanya, au début du chapitre 37, qui fait référence à la transformation de l’âme ani-

male et le discours ‘hassidique intitulé : “la fête de Roch Hachana”, de 5659, qui porte sur le développement et l’approfondissement de l’intellect. On consultera aussi le détail de ces analyses.

(20) Choul’han Arou’h de l’Admour Hazaken, Ora’h ‘Haïm, chapitre 47, au paragraphe 2.

(21) Lois de l’étude de la Torah, de l’Admour Hazaken, chapitre 2, au paragraphe 12.

(22) Traité Erouvin 54a.

(23) Michlé 4, 22.

Ils enseignent aussi que : “si elle est disposée” non seulement dans la bouche, mais aussi : “dans tes deux cent quarante-huit membres du corps, elle se maintiendra, mais, si ce n’est pas le cas, elle ne se maintiendra pas”⁽²⁴⁾.

Or, en apparence, quand quelqu’un prononce des paroles de la Torah, de la Loi orale, mais n’en comprend pas le sens, la Hala’ha, telle qu’elle est tranchée par le Choul’han Arou’h⁽²⁵⁾ souligne que : “cela n’est pas du tout considéré comme une étude”. Cela veut dire que l’étude de la Loi orale consiste à comprendre ce qui en fait l’objet. Dès lors, pourquoi la parole de la Torah est-elle à ce point importante, au point qu’en son absence, non seulement la bénédiction est inutile et cette activité : “ne permet pas de s’acquitter de la Mitsva de l’étude”, mais, en outre, ce qui en fait l’objet : “ne se maintiendra pas”, la compréhension de la

Torah elle-même ne sera pas préservée.

7. L’explication de tout cela est celle que l’on a donnée au préalable. La phase essentielle de la Torah est le lien qu’elle crée avec Celui Qui la donne. De ce fait, l’étude de la Torah, faisant intervenir les forces de l’intellect, ne doit pas se limiter à la compréhension d’un être créé, mais bien être celle de D.ieu, la Torah du Saint béni soit-Il.

Il en résulte qu’il ne suffit pas d’être soumis à D.ieu pour se préparer à étudier la Torah. Cette étude elle-même doit être pénétrée de soumission⁽²⁶⁾. De ce fait, elle doit être le fait de : “ceux qui les expriment par la bouche” et c’est ainsi qu’elle : “se maintient dans les deux cent quarante-huit membres du corps”.

Quand un Juif étudie la Torah uniquement par la force de son intellect, la facul-

(24) Traité Erouvin 54a. On consultera aussi les lois de l’étude de la Torah, de l’Admour Hazaken, chapitre 4, au paragraphe 9.

(25) Lois de l’étude de la Torah, chapitre 2, au paragraphe 13.

(26) On consultera le traité Chabbat 30b, qui dit : “il doit couler des lèvres de chaque disciple qui est assis près de son maître... Il s’assoit dans la crainte et délivre son enseignement”.

té la plus haute de sa personnalité, il conserve alors son existence en tant qu'homme et il n'est donc pas en mesure d'intégrer la Torah du Saint béni soit-Il. Il est dit, en effet, que l'on ne peut pas rêver d'un éléphant qui traverse le chas d'une aiguille⁽²⁷⁾. Un éléphant est, certes, limité mais le chas d'une aiguille l'est beaucoup plus. Un tel passage est donc strictement impossible et c'est la raison pour laquelle on ne le voit même pas en rêve. Combien plus la Torah, liée au Saint béni soit-Il, plaisir du Roi en Son Essence, est-elle l'Infini véritable. Il est donc bien clair qu'elle ne peut pas être saisie par l'intellect d'un homme lui-même limité.

C'est la raison pour laquelle : "elle ne se maintiendra pas". Elle ne peut pas demeurer chez un tel homme, tel qu'il est, avec ses limites. Comme le relate la Guemara, à la même référence⁽²²⁾, "un

disciple qui étudiait à voix basse oublia l'objet de son étude".

Il n'en est pas de même, en revanche, quand l'étude est liée à la bouche, ou bien, plus bas encore, aux deux cent quarante-huit membres du corps, inférieurs à l'intellect, qui fait toute la qualité de l'homme. L'étude de la Torah doit donc être telle que l'homme "descende" de son niveau et qu'il en pénètre ses deux cent quarante-huit membres, au point de perdre son existence propre⁽²⁸⁾. C'est précisément de cette façon que la Torah du Saint béni soit-Il, qui est infinie, peut être profondément intégrée par l'homme. Et, de la sorte, "elle se maintiendra".

8. Ce qui vient d'être dit nous permettra de bien comprendre la précision de nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, selon laquelle : "c'est de l'eau qu'elle ne

(27) Traité Bera'hot 55b.

(28) On verra le Séfer Ha Maamarim 5659, à la page 148, le Séfer Ha Maamarim 5704, à la page 76 et l'on consultera l'explication du Likoutéi Si'hot, tome 6, à la page 116, qui dit

que l'homme est appelé : "celui qui parle", car c'est la parole qui exprime la dimension véritable de la spiritualité et le caractère infini de l'âme, transcendant l'existence de l'homme. On verra cette longue explication.

contenait pas. En revanche, elle contenait des serpents et des scorpions", ce qui veut dire, comme on l'a indiqué, que l'absence d'eau, dans la fosse, implique nécessairement la présence de serpents et de scorpions.

En effet, on a vu que l'aspect essentiel de la Torah est le lien qu'elle instaure avec Celui Qui la donne. Pour cela, l'homme qui l'étudie doit se soumettre à Lui. En la matière, il n'y a pas de place pour un "stade intermédiaire". Ou bien l'homme est soumis à Celui Qui donne la Torah et, dès lors, son étude lui permet de percevoir la Vérité de la Torah, la Volonté de Celui Qui la donne, ou bien lui manque "l'eau", la soumission à la Torah, ce qu'à D.ieu ne plaise, auquel cas le lien avec Celui Qui la donne est remis en cause, comme en fait la preuve : "l'éléphant traversant le

chas d'une aiguille", précédemment cité.

Dès lors, tout comme : "vous vous écarterez" est immédiatement suivi par : "vous servirez", en l'occurrence, cette fosse "contient des serpents et des scorpions". Non seulement l'homme perd toute relation avec la Torah, comme le disent nos Sages⁽²⁹⁾ : "tu ne la trouveras pas chez les orgueilleux", mais, en outre, il deviendra lui-même un opposant au domaine de la sainteté et, selon l'expression des Sages⁽³⁰⁾, "Moi et lui, nous ne pouvons pas résider ensemble, dans le monde". Bien plus encore, "il est considéré comme s'il avait servi les idoles et même nié l'existence de D.ieu", ce qui est précisément le sens de : "vous servirez"⁽³¹⁾.

C'est aussi ce que le Midrash explique, à propos

(29) Traité Erouvin 55a.

(30) Traité Sotta 5a.

(31) Traité Sotta 4b. Rambam, lois des opinions, chapitre 2, au paragra-

phe 3. Choul'han Arou'h de l'Admour Hazaken, chapitre 156, au paragraphe 3.

des frères de Yossef, comme on l'a indiqué : "la fosse de Yaakov s'est vidée : elle ne contenait pas de paroles de la Torah". L'étude de la Torah ne leur faisait pas défaut, ce qu'à D.ieu ne plaise et ils pensaient effectivement que Yossef était passible de la peine capitale, selon la Hala'ha. En revanche, compte tenu du haut niveau qui était le leur, leur manquait "l'eau" de la Torah, la soumission à D.ieu. De ce fait, leur interprétation de la Hala'ha, concernant la punition de Yossef, n'était pas exacte.

9. Les récits de notre Paracha, relatifs à ce qui advint à Yossef et à ses frères, sont l'introduction de l'exil d'Egypte, puis de la libération de ce pays. C'est, en effet, la vente de Yossef qui fut à l'origine de la descente de Yaakov et de ses fils en Egypte, dont la finalité ultime était le don de la Torah⁽³²⁾.

Il en est donc de même pour le fait que : "c'est de l'eau qu'elle ne contenait pas. En revanche, elle contenait des serpents et des scorpions", ce que la Torah nous enseigne dans cette Paracha. Ceci concerne le don de la Torah, dans sa globalité, car "l'eau", la soumission est nécessaire pour que l'homme qui l'étudie puisse s'attacher à Celui Qui la donne. Or, c'est essentiellement⁽³³⁾ là ce qui fut obtenu lors de ce don de la Torah.

La différence entre l'étude de la Torah des Patriarches, avant le don de la Torah et celle de leurs descendants, après ce don, est la suivante. Avant le don de la Torah, on l'étudiait : "par ses forces propres" et on la comprenait dans la mesure des moyens dont peut disposer un être créé. L'apport du don de la Torah fut donc : "Il nous a donné Sa Torah", celle du Saint béni soit-Il, plaisir de

(32) On verra la longue explication du Torah Or, Chemot, dans le discours 'hassidique intitulé : "Voici les noms" et à la fin du discours 'hassidique intitulé : "Yaakov implanta ceux qui vinrent".

(33) Il fallait que l'équivalent de cela existe déjà avant le don de la Torah, afin de s'y préparer.

Son Essence. Et, D.ieu la donna à chaque Juif, comme on peut le déduire de la Hala'ha selon laquelle chacun est tenu de réciter la bénédiction de la Torah, chaque jour.

Ce qui vient d'être exposé permet, en outre, de comprendre l'enseignement suivant de nos Sages⁽³⁴⁾ : "Au début, Moché étudiait la Torah, mais il l'oubliait aussitôt, puis elle lui fut donnée en cadeau". Ceci semble difficile à comprendre, car, avant même le don de la Torah, on l'étudiait déjà et nos Sages rapportent⁽³⁵⁾ que : "les Patriarches, de leur vivant, ne quittèrent jamais la Yechiva". Bien entendu, ils n'oubliaient pas ce qui faisait l'objet de leur étude, car, si cela n'avait pas été le cas, on n'aurait pas parlé, en l'occurrence, de : "Yechiva". Dès lors, comment est-il concevable que, précisément après le don de la Torah, "Moché étudiait la Torah et l'oubliait" ?

L'explication est, en fait, la suivante. L'étude, avant le don de la Torah, portait sur son aspect qui est en relation avec la création. Il était donc possible de l'intégrer profondément. Quand elle fut donnée, en revanche, Moché reçut de D.ieu : "Sa Torah", transcendante la création, ce qu'un être créé, par sa force propre, ne peut nullement intégrer. De ce fait, "Moché étudiait la Torah et il l'oubliait", comme on l'a indiqué au préalable, au paragraphe 7, à propos du fait que : "elle ne se maintiendra pas".

Puis, "elle lui fut donnée en cadeau", car D.ieu, Qui est tout Puissant, peut donc relier l'infini et le fini. Il offrit donc, en cadeau, Sa Torah qui n'est pas limitée à une créature limitée et il est dit^(35*) que : "quiconque donne le fait avec largesse", non pas à la mesure de celui qui reçoit.

(34) Traité Nedarim 38a.

(35) Traité Yoma 28b.

(35*) Traité Baba Batra 53a et références indiquées.

De fait, il en est bien ainsi pour chaque Juif, qui a la capacité d'intégrer profondément la Torah du Saint béni soit-Il, de sorte que celle-ci : "se maintienne" en lui. En effet, "Il nous a donné Sa Torah", D.ieu l'a offerte en cadeau.

À l'inverse, même si les Juifs reçoivent la Torah par la force de Celui Qui la donne, ils doivent se soumettre à elle pour qu'elles se maintiennent en eux, comme on l'a longuement montré. En effet, il est nécessaire qu'ils reçoivent les révélations les plus hautes par leur effort propre, sans qu'elles soient : "le pain de la honte"⁽³⁶⁾. Un homme doit

donc introduire son propre accomplissement et, pour cela, il doit agir lui-même, afin d'être apte, dans la mesure du possible, d'intégrer la Torah du Saint béni soit-Il^(36*). Pour cela, il faut qu'il soit soumis. C'est de cette façon qu'il se libère de son existence et de ses limites, comme on l'a indiqué⁽³⁷⁾.

10. Ce qui vient d'être dit nous permettra de faire le lien entre l'enseignement de nos Sages, "c'est de l'eau qu'elle ne contenait pas" et la fête de 'Hanouka. C'est précisément pour cette raison que la Guemara mentionne tout cela dans le passage de 'Hanouka.

(36) On consultera, à ce propos, la longue explication figurant dans le Likouteï Si'hot, tome 15, à partir de la page 94.

(36*) On peut penser qu'il s'agit d'un autre point, s'ajoutant à la raison pour laquelle un cadeau est fait : "si cela ne lui faisait pas personnellement plaisir, un homme ne ferait pas de cadeau". On verra, à ce propos, les traités Meguila 26b, Guittin 50b, Baba Metsya 16a et Baba Batra 156a.

(37) Ce qui est dit ici nous permettra d'expliquer également que la plupart

des Préceptes figurant dans les dix Commandements, "soient des notions simples, que l'intellect humain considère comme une évidence", selon le Likouteï Torah, Bamidbar, à la page 12c. En effet, c'est précisément quand il connaît la "chute" dans ces domaines qu'un homme est réellement soumis à D.ieu, au point de ne plus ressentir sa propre existence. Et, c'est alors que le don de la Torah devient possible pour lui, comme on l'a expliqué, au préalable, à propos des paroles de la Torah.

On connaît⁽³⁸⁾ le sens de la phrase, figurant dans le paragraphe *Al Ha Nissim*, “pour les miracles” : “lorsque la royauté impie de Grèce se dressa... pour leur faire oublier Ta Torah...”. Elle souligne que les Grecs voulaient faire oublier aux Juifs non pas la sagesse et la logique de la Torah, en général, mais le fait qu’elle est : “Ta Torah”, celle de D.ieu. C’est la raison pour laquelle ils souillèrent toutes les huiles se trouvant dans le Sanctuaire⁽³⁹⁾, mais ils ne les firent pas disparaître⁽⁴⁰⁾. En effet, l’huile fait allusion à la Sagesse⁽⁴¹⁾.

Les Grecs admettaient que les Juifs conservent “l’huile”, la sagesse et l’étude de la Torah. Néanmoins, ils voulaient que cette huile soit impure, ce qu’à D.ieu ne plaise,

qu’elle ne soit pas liée à la sainteté de la Torah et à Celui Qui la donne, “Ta Torah”.

C’est l’une des raisons pour lesquelles D.ieu fit un miracle et que l’on trouva une fiole d’huile pure, bien que : “l’impureté est permise pour tout ce qui est public”⁽⁴²⁾ et que l’on aurait donc pu allumer le Chandelier avec de l’huile impure. En effet, la victoire de ‘Hanouka réside précisément dans : “Ta Torah”, l’huile pure.

Comme on l’a dit, sur le fait que : “c’est de l’eau qu’elle ne contenait pas”, c’est précisément l’eau de la Torah, la soumission à Celui Qui la donne, qui permet de se préserver des serpents et des scorpions qu’elle contient.

(38) On verra, notamment, le discours ‘hassidique intitulé : “Qu’est-ce que ‘Hanouka ?”, de 5701 et la longue explication du Likouteï Si’hot, tome 3, à la page 815.

(39) Traité Chabbat 21b.

(40) On verra aussi le Likouteï Si’hot, à la même référence et, en particulier,

dans le tome 2, à partir de la page 481.

(41) On verra les notes de Rabbi ‘Haïm Vital sur le Zohar, tome 2, à la page 147b et, notamment, le Torah Or, à la page 40d et le traité Mena’hot 85b.

(42) Traité Yoma 6b, en particulier.

Il en est de même également pour la fête de 'Hanouka. C'est précisément en en allumant les lumières avec de l'huile pure que l'on obtient : "la disparition des pas des Tarmodes"⁽⁴³⁾. En effet, *Tarmode*⁽⁴⁴⁾ est l'anagramme de *Morédet*, la révolte⁽⁴⁵⁾. Tant que manque l'huile pure, "Ta Torah", la révolte contre D.ieu, *Morédet*, reste possible, au point que : "vous vous écarterez et vous servirez".

En allumant les lumières de 'Hanouka, "à la porte de sa maison, vers l'extérieur", au point d'éclairer l'extérieur, on obtient : "la disparition des pas des Tarmodes", y compris : "dans la rue", de la manière la plus parfaite. On supprime alors la révolte et même les pas des Tarmodes, leur stade le plus inférieur. On peut ainsi illuminer l'obscurité de l'exil et obtenir la délivrance véritable et complète, très prochainement.

(43) Traité Chabbat 21b.

(44) On verra le Likouteï Si'hot, tome 5, à la page 448, dans les notes.

(45) On verra, notamment, le Emek Ha Méle'h, porte de Kiryat Arba, au début du chapitre 111 et le Kehilat

Yaakov, à l'article : "Tarmode", le Likouteï Si'hot, à la même référence et dans les notes, de même que tome 3, à la page 811, dans la note 3, à propos d'une allusion sur la partie révélée de la Torah.